

formait : chaque jour des renforts me parvenaient. Maintenant ils ne passent plus, qu'ils aillent. Ils ont annoncé à grands coups de presse des renforts formidables. Du bluff, tout simplement.

La parole est plus simple et plus encourageante. Ils s'efforcent de reconstruire leurs compagnies à 450 hommes. Les nôtres possèdent un nombre de fusils autrement imposant. Ils ont couvert la Belgique de retranchements ? Ces retranchements, je les connais. Quand on veut des renseignements, il suffit d'y mettre le prix. Ils se sont retranchés là (le général parle la carte de son index) ; ils cherchent aussi à négocier par l'intermédiaire du roi des Belges. Quelle nouveauté ! Quel enfantillage !

Nous les vaincrons quand nous romprons leur front à Vendreuil qu'il nous plaira de choisir à notre heure, à notre volonté.

Dans les Flandres

Les Allemands ont peur d'être tournés par les alliés

Londres, 16 Janvier. On mande de Rotterdam au Daily Telegraph que les travaux de défense construits par les Allemands le long de la frontière hollandaise commencent à inquiéter les Hollandais. Le correspondant de l'Echo, du Nieuwe Rotterdamsche Courant, a interrogé des officiers qui ont dit qu'ils ces travaux ne seraient d'aucune utilité, si les alliés essayaient de débarquer sous la protection des gros canons de marine.

Les travaux s'étendent tout le long de la frontière de terre, et on se demande, en Hollande, si les Allemands croient véritablement que l'Angleterre forcera le passage de l'Escaut.

De nombreux canons ont encore été amenés de l'Yser à West Capelle et les petits villages environnants sont occupés par les Allemands. Des canons ont été placés le long du canal de Bruges à l'Escaut et la nuit on observe constamment des signaux bleus.

L'Action russe

La Noël russe dans les tranchées

Londres, 16 Janvier. Le Morning Post reçoit de Pétrougrad, la dépêche suivante datée du 15 janvier : La veille de Noël, les troupes russes ont célébré des services religieux sur tout le front de la Vistule, dans les gares, dans les hôpitaux de campagne et dans les tranchées. Pendant l'office, les Allemands ont tiré d'une section de leurs tranchées, un feu violent de mitrailleuses. Ils furent fort surpris de constater que les Russes ne répondirent pas, mais avant qu'ils fussent défaits à faire suivre leur feu d'une attaque d'infanterie. Il se vit, à l'improviste, chargés à la baïonnette. Les troupes continuèrent à officier sous le feu et la section de tranchées allemandes fut prise par les Russes avant la fin du service.

Les troupes allemandes sont exténuées

Copenhague, 16 Janvier. Une dépêche de Berlin signale que les attaques militaires sont parties sur le front oriental. D'après des informations du front oriental, les troupes allemandes sont exténuées.

Un communiqué officiel des Postes impériales donne l'état des difficultés extérieures que rencontrent les armées allemandes dans la campagne de Pologne. Le service de la poste de campagne subit des retards considérables à cause de la neige dans lequel se trouvent les routes en arrière du front allemand. Elles ont été défoncées par les charrois militaires et par les pluies torrentielles de pluie. Les Russes ont retiré, ils avaient coupé les routes par des fossés profonds, remplis de boue. Des voitures postales s'y sont enfoncées à tel point qu'il a fallu user du cabestan pour les sortir. La circulation des fourgons automobiles est impossible.

Les Russes concentrent des forces dans les Karpathes

Rome, 16 Janvier. Le correspondant de guerre du Berliner Tagblatt annonce que les Russes concentrent des forces considérables dans les Karpathes. Le Reichs Post publie des déclarations faites par le général autrichien Danik, à des journalistes. Le général Danik insiste sur l'énorme différence qu'il y a entre la guerre actuelle et les guerres des siècles passés. Autour d'ici, dit-il, après des combats qui ont duré des semaines, on se trouve toujours devant des fronts colossaux, existant de nouveaux groupements de forces, d'où résulte une victoire définitive. Le succès réside dans la force morale de l'armée, c'est le peuple qui tiendra le plus longtemps qui emportera la victoire finale.

Un Communiqué autrichien

Rome, 16 Janvier. Le dernier communiqué autrichien dit : En Galicie orientale et en Pologne russe, la tournée d'hiver s'est, d'une manière générale, passée tranquillement. Toutefois les attaques ennemies de ces derniers jours ont échoué contre notre front solidement organisé le long de la Nida.

Dans les Karpathes orientales et en Bulgarie méridionale, on signale de nouveau d'insignifiants combats de reconnaissance.

La Crise autrichienne

La démission du comte Berchtold

Londres, 16 Janvier. Le baron Burian au quartier général allemand Amsterdam, 16 Janvier. Le Vossische Zeitung dit que le baron Burian visitera prochainement le quartier général allemand. Il se rencontrera avec le kaiser et le chancelier de l'Empire. C'est le kaiser qui aurait exigé la retraite du ministre

la retraite du ministre

Londres, 16 Janvier. Le correspondant du Daily Express à Amsterdam télégraphie le 14 janvier : Je suis informé par un éminent diplomate autrichien en retraite que la démission du comte Berchtold est due à l'action directe du kaiser. La nomination du baron Burian est la preuve que la chute du comte Berchtold est le résultat d'une intrigue du comte Tisza avec la complicité de l'empereur d'Allemagne, auquel le comte Tisza a récemment rendu visite.

La terrible situation de l'Autriche et la présence au ministère des Affaires

étrangères d'une personnalité inférieure, permettent au kaiser d'imposer ses vues au vieil empereur d'Autriche. L'informateur ajoute que la prépondérance du kaiser en Autriche cause un très grand mécontentement parmi la population de l'Empire.

Ce que dit la presse autrichienne

Vienne, 16 Janvier. Au sujet de la démission du comte Berchtold, le Neue Presse considère que le comte Tisza était la personne la plus indiquée pour lui succéder, mais que celui-ci désirait continuer en Hongrie l'œuvre qu'il y a entreprise. M. Burian, dit-elle, a sa grave charge, d'accord avec le comte Tisza. Il sera le ministre à qui il incombera de soutenir la lutte et de conclure la paix. La nomination du comte Berchtold n'est qu'un acte de courtoisie. L'Autriche-Hongrie désire changer de politique. L'Arbeiter Zeitung, organe socialiste, commente ironiquement le communiqué officiel publié par le kaiser. Il dit que le kaiser n'a incité le comte Berchtold à prendre sa retraite. On peut, dit-il, penser ce que l'on veut sur le compte du comte Berchtold, mais il est impossible d'admettre qu'il ait été des raisons personnelles à précéder sur les devoirs importants d'une heure très grave. La population autrichienne a le droit de connaître la vérité, elle ne peut pas se contenter d'une excuse ridicule.

Croates et Hongrois se sont battus

Vienne, 16 Janvier. Un fait grave, tenu soigneusement caché par les autorités militaires austro-hongroises, est parvenu à notre connaissance, dit le Vossische Zeitung, par plusieurs réfugiés qui ont réussi à traverser la frontière italienne. Dans la récente campagne contre la Serbie, les chefs catholiques ont fait croire, pour stimuler leur zèle, que les Serbes orthodoxes voulaient démolir les églises catholiques de la Croatie et de la Slavonie. Ayant ainsi excité l'ardeur religieuse des Croates, on les lança à la tête des autres troupes contre Chabat, et ils réussirent à prendre cette place, mais, étant entrés, ils y arborèrent, au lieu du drapeau autrichien, le drapeau croate.

Les soldats hongrois qui font leur entrée quelques heures après, arrachent les emblèmes de la Croatie, et les foulent aux pieds. Une mêlée terrible s'ensuit. Les Croates, dont les hommes sont de race slave s'élançant au secours des Croates. Bataille en règle, sept cents morts et trois mille blessés.

Un communiqué n'a fait mention de cette affaire, mais il n'en est pas moins vrai que les deux gouvernements de la double monarchie austro-hongroise en ont été affolés.

Les atrocités allemandes

Le rapport français et la presse allemande

Paris, 16 Janvier. La Gazette de Cologne écrit que le rapport officiel français sur les atrocités allemandes devait être accompagné des pièces justificatives qui donnaient un caractère d'authenticité à ces récits. Le gouvernement français, dit la Gazette de Cologne, a refusé de publier la publication, parce qu'il a trouvé que les preuves fournies étaient trop minces. Cette allévation est inexacte. Le dossier des atrocités allemandes a été communiqué par un membre de la Commission instituée en vue de constater les actes commis par l'ennemi en violation du droit des gens : M. Georges Parvès, premier président de la Cour des comptes ; Armand Mollard, ministre plénipotentiaire ; Georges Marinier, conseiller d'Etat, et Edmond Paillot, conseiller à la Cour de cassation.

Le gouvernement a refusé de résoudre la publication, qui est actuellement en cours d'impression à l'Imprimerie Nationale, et constituera un volume de plus d'une centaine de pages.

La Guerre en Orient

La défaite turque dans le Caucase

Un Communiqué russe

Pétrougrad, 16 Janvier. Communiqué officiel de l'état-major de l'armée du Caucase : Dans la région de Karourgan, le combat continue, l'avantage restant à nos troupes. Par une attaque à la baïonnette, nous avons anéanti le 52^e régiment turc, dont les survivants, parmi lesquels le commandant et plusieurs officiers, ont été faits prisonniers.

Dans la poursuite des troupes turques défaits, nous nous sommes emparés de plus de 5,000 prisonniers et de 14 canons, d'une énorme quantité d'approvisionnements et d'environ dix mille têtes de bétail.

Le chef de l'état-major turc capturé

Pétrougrad, 16 Janvier. Suivant une dépêche de Tiflis à la Gazette de la Bourse, les Cosaques auraient capturé l'envoyé spécial du sultan, Noury bey, chargé par son souverain de faire un rapport sur la récente défaite turque près de Strykamsch.

Noury bey est le chef d'état-major de la 3^e armée turque et sa capture près de Karourgan confirmera au sultan toute l'étendue de la débâcle subie par ses troupes sous le commandement des Allemands.

L'envahissement de la Perse

Rome, 16 Janvier. Les journaux publient le communiqué officiel turc suivant du 14 janvier : Nos troupes, soutenues par des contingents allemands, continuent constamment dans l'Asie-Mineure, pour délivrer le pays du joug russe. Elles ont remporté un nouveau succès, en occupant hier Tabriz et Selmas, les deux derniers points d'appui des Russes dans la région.

Les Russes, qui avaient l'intention de se défendre avec acharnement, ont abandonné en désordre ces deux localités.

L'expédition turque contre l'Egypte

Londres, 16 Janvier. Une dépêche du Caire annonce que les Turcs s'avancent dans la direction de l'Egypte, en force considérable. Un Anglais venant de Jérusalem, annonce que 5,000 hommes munis de 4 canons de 15 centimètres, sont partis de Jérusalem le jour de Noël pour l'Egypte. De nombreuses troupes sont également parties de Damas. On estime que leur total est de 30 à 40,000 hommes et que 10,000 Bédouins s'y joindront.

Les neutres à Beyrouth

Athènes, 16 Janvier. Le gouvernement turc a autorisé les neutres des Etats neutres à quitter Beyrouth par mer.

Le dernier Communiqué allemand

Amsterdam, 16 Janvier. Voici le dernier communiqué allemand : Hier, au large de Westend, nous avons aperçu plusieurs torpilleurs et d'autres petits navires ennemis qui se sont approchés à moins de 10 kilomètres du littoral.

Nous avons repoussé les attaques des troupes françaises à Notre-Dame-de-Lorette et au nord-ouest d'Arras. La retraite des Français, que nous avions prise et occupée il y a huit jours. Le combat pour la reprise de cette position continue aujourd'hui.

Au nord et au nord-est de Soissons, les Français ont complètement évacué la rive nord de l'Aisne. Nous nous sommes emparés de Cuffies, de Crouy, de Buecy-la-Lune, de Missy et des fermes et des verreries de Vauxrot.

Pendant trois jours de la bataille au nord de Soissons, nous avons infligé de grosses pertes aux Français. La retraite des Français, au sud de l'Aisne, s'est opérée sous le feu de notre artillerie lourde.

Les attaques des troupes françaises, au nord-ouest de Valenciennes, ont été repoussées par nos troupes. Plusieurs avions ennemis ont été abattus. Les avions français ont survolé les tranchées les plus en avant.

La Guerre aérienne

Un avion autrichien survole Cottigné

Cottigné, 16 Janvier. Le 15 janvier, vers midi, un avion autrichien a survolé Cottigné et lancé quatre bombes sur la ville. Elles n'ont fait aucun dégât.

La Bataille de Soissons

L'AFFAIRE DE CROUY

RECIT D'UN TEMOIN

Paris, 16 Janvier. Le Petit Parisien publie :

Nous connaissons sans doute déjà l'action française qui s'est déroulée sur la rive droite de l'Aisne, entre nos troupes et celles de l'ennemi. J'en suis la première notion en passant mercredi à V... C... C'est une petite ville tranquille que je vis, il y a trois mois. Une grande agitation y régnait, surtout avec un va-et-vient continu d'officiers et de soldats. De l'artillerie passait au trot, faisant jaillir de la boue de tous les côtés. Des automobiles partaient à toute vitesse dans la direction de l'Aisne, ou en revenant, transportant des blessés.

Une grande voiture grise, avec une grosse croix rouge, se précipitait à toute vitesse sur la route. C'était une ambulance allemande, qui venait remplir leur piéce mission, passent des batteries d'artillerie, qui vont maintenant enrayer douloureusement les troupes allemandes. Tandis que quelques-unes de nos batteries tiennent en respect l'ennemi, qui, lui aussi, a besoin de souffler après la dure journée qu'il vient de passer. Celles-ci ont de nombreuses pièces prennent position, car on s'attend, pour le matin, à une reprise immédiate du combat. Les Allemands voudront certainement tenter, et les savants ont abandonné qu'après avoir rendu inutilisable.

Pendant que l'obscurité domine, l'agitation redouble sur le plateau, qui surplombe au sud la rive gauche de l'Aisne. Au milieu des voitures d'ambulance, qui viennent remplir leur piéce mission, passent des batteries d'artillerie, qui vont maintenant enrayer douloureusement les troupes allemandes. Tandis que quelques-unes de nos batteries tiennent en respect l'ennemi, qui, lui aussi, a besoin de souffler après la dure journée qu'il vient de passer. Celles-ci ont de nombreuses pièces prennent position, car on s'attend, pour le matin, à une reprise immédiate du combat. Les Allemands voudront certainement tenter, et les savants ont abandonné qu'après avoir rendu inutilisable.

Comme on l'avait prévu, les Allemands ont voulu déboucher sur la rive gauche de la rivière. Mais ils n'ont pas pu posséder, au nord des villages qui bordent la rive droite de l'Aisne, au pied du plateau de Vregny, ils se sont égarés, mais notre artillerie veillait, et les avions allemands, qui se sont obligés de regagner la direction de la Moncel, déshabillés par nos obus. Aussi lorsque je quitte la région, je suis rassuré.

L'Aisne a déjà vu les attaques infructueuses de Fontenoy et de Vaillay. Celles d'aujourd'hui ont été évacuées. Celles de demain ne réussissent pas davantage, j'en suis sûr, et ce n'est pas le riteau de troupes que les masses profondes allemandes trouveront en face d'elles.

Ce que dit un combattant

D'autre part, un sous-officier, blessé dans une des dernières actions qui eurent lieu autour de Crouy, et qui a été évacué sur un hôpital parisien, a fait à la "Liberté" ce récit de combats auxquels il a assisté :

Le 8, nous avons reçu l'ordre de nous emparer d'une tranchée allemande, située aux abords d'un village principal de la région. Nous l'avons prise de haute lutte, ainsi que tout l'épave 132. Mais les Allemands, qui s'étaient repliés, avaient reçu des renforts et nous nous sommes vu repousser. Ils ont tenté une contre-attaque, qu'ils ont réussie, et le 12 ils nous ont repris la tranchée que nous occupions. Enhardis par leurs succès, ils ont tenté de nous reprendre la tranchée de la Moncel, déshabillés par nos obus. Aussi lorsque je quitte la région, je suis rassuré.

Les furieuses attaques des Allemands nous ont fait certainement du mal, mais nos pertes n'ont pas été énormes. Celles de l'ennemi, qui a payé cher son avance momentanée. Ce que nous leur avons fait de monde est inimaginable. La batterie qui protégeait notre retraite a été seule, après deux heures de combats, à résister. Ils nous ont avancé toujours. Arrivés au pied du mur, le plupart réussissent à prendre à travers les trous de nos tranchées. Nos fusils en ont abattu un certain nombre. Les autres, qui nous feraient pas de mal ! Nous continuâmes à tirer et redoubla de six mitrailleuses. Nous avons fait partir un barrage de fusils à tir rapide, qui a été très efficace. Un certain nombre de nos troupes ont été arrêtées et notre division avait pu repasser l'Aisne.

Un prisonnier, le capitaine, nous a dit que l'ennemi n'entretenait avec le fils du maire de Crouy. Il est resté avec toute sa famille dans la cave de sa maison démolie pendant le bombardement de septembre sous le bombardement continu. Le village est en ruines, il ne reste pas une maison debout. Il me dit que pendant la retraite de la Marne, l'ennemi est installé dans les carrières voisines et que les Boches avaient établi un barrage pour empêcher le passage de nos troupes. Ils ont évacué leurs tranchées jusqu'à 500 ou 600 mètres du village.

Un prisonnier, le capitaine, nous a dit que l'ennemi n'entretenait avec le fils du maire de Crouy. Il est resté avec toute sa famille dans la cave de sa maison démolie pendant le bombardement de septembre sous le bombardement continu. Le village est en ruines, il ne reste pas une maison debout. Il me dit que pendant la retraite de la Marne, l'ennemi est installé dans les carrières voisines et que les Boches avaient établi un barrage pour empêcher le passage de nos troupes. Ils ont évacué leurs tranchées jusqu'à 500 ou 600 mètres du village.

Les Français ont subi de grosses pertes. Nos troupes, en poursuivant l'ennemi, se sont emparés de nombreux points d'appui, que nous avons évacués volontairement après que nos tranchées eurent été réparées.

Nous avons repoussé une attaque de moulins d'importance, près de Mesnil, au nord de Saint-Dié. A l'est de la Prusse et au nord de la Pologne, la situation est stationnaire. En Pologne, à l'ouest de la Vistule, nos attaques progressent lentement. Nos troupes ont pris un pont d'appui, au nord de la Bawka, où elles ont fait 500 prisonniers, et ont pris trois mitrailleuses. Nous avons repoussé de fortes contre-attaques des Russes auxquels nous avons infligé de grosses pertes.

Le socialisme international

Les socialistes allemands et l'annexion de la Belgique

Le Havre, 15 Janvier. Il est question pour la mi-février d'une conférence des délégués socialistes des pays alliés : Angleterre, Belgique, France, Russie, peut-être Japon qui se tiendrait à Londres. On sait aujourd'hui, par des communications officielles socialistes qu'avant la séance du Reichstag, les socialistes allemands s'étaient réunis et avaient décidé à l'unanimité qu'ils ne voteront les crédits qui la conférence internationale des socialistes pour l'annexion de la Belgique, dont ils étaient tous adversaires.

Cette communication fut officiellement transmise à M. Bethmann-Hollweg.

La Guerre aérienne

Un avion autrichien survole Cottigné

Cottigné, 16 Janvier. Le 15 janvier, vers midi, un avion autrichien a survolé Cottigné et lancé quatre bombes sur la ville. Elles n'ont fait aucun dégât.

Les habitants de Crouy à Paris

Paris, 16 Janvier. Les trains du soir ont amené hier en gare du Nord des habitants de Crouy, qui avaient fui jusqu'à Valenciennes, puis à la localité. Quelques-uns nous ont raconté les épreuves qu'ils avaient eues depuis trois mois.

Vivant dans leurs caves — car depuis longtemps il ne reste plus une seule maison debout dans la commune — ils étaient ravitaillés la nuit par nos soldats. Après avoir assisté aux durs combats qui ont été livrés chez eux depuis quelques jours et constaté que, malgré leur héroïsme, nos troupes devaient céder quelques centaines de mètres de terrain devant le nombre considérable des ennemis, ils décidèrent d'abandonner leurs tranchées devenues moins sûres.

Il est confirmé que les dernières pluies ont fait débiter l'Aisne, menaçant de couper les lignes de communications sur plusieurs points.

Le succès partiel de l'ennemi a affaibli sa ligne

Londres, 16 Janvier. La guerre a prouvé que la ténacité est une vertu que les Français possèdent au plus haut degré, et qui ne fait qu'augmenter, de semaine en semaine et de mois en mois, l'armée française a tenu une partie beaucoup plus importante de la longue ligne, qui s'étend de la côte de Belgique jusqu'à la frontière de l'Alsace.

Le succès allemand près de Soissons paraît avoir provoqué chez l'ennemi un affaiblissement de sa ligne. D'autre part, cette opération a pour conséquence d'entraîner des troupes anglaises dans le voisinage de la Bassée. Ici, comme partout, depuis le début de la guerre, la coopération des alliés est complète et ils sont déterminés à continuer la lutte jusqu'à ce que le mensonge du despotisme allemand soit disparu du monde.

La situation et le Bureau international de la paix

Paris, 16 Janvier. Dernièrement les délégués des puissances belligérantes au Bureau International de la Paix s'étaient donné rendez-vous à Berne, avec ceux des pays neutres pour discuter de la situation présente. Les délégués de la Triple Entente et celui de la Belgique (sénateur Delafontaine) s'étaient dès l'abord placés sur le point de vue que les tentatives de paix ne pourraient être entreprises que sur la reconnaissance des traités antérieurs à la guerre et des garanties internationales. Les délégués de l'Allemagne et de l'Autriche n'ont pu adhérer à cette proposition, la conférence se sépara à sine die.

L'Italie et la Guerre

Les Allemands invités à se tenir prêts à partir

Rome, 16 Janvier. Les sujets allemands, domiciliés en Italie, notamment à Rome, ont été invités par leurs consuls à se tenir prêts à tous événements.

On leur a surtout recommandé de conserver leur or et leur argent et de faire préparer leurs passeports. Ceux d'entre eux qui ont un intérêt spécial en Italie ont été avisés d'avoir à se tenir prêts à partir au premier signal.

Ces recommandations ont été faites également par les consuls autrichiens.

Le nouveau jeu de l'Autriche

Rome, 16 Janvier. Le Carriere della Sera dit que l'Italie doit suivre avec la plus grande attention le nouveau jeu diplomatique de l'Autriche, inauguré par la démission du comte Berchtold, car il touche de très près les intérêts italiens.

Un blâme aux catholiques

Rome, 16 Janvier. L'Osservatore Romano, organe officiel du Saint-Siège, a publié hier soir, une note blâmant et désapprouvant certains journaux catholiques italiens illustrés qui, depuis le début de la guerre, n'ont cessé de publier des caricatures offensantes pour la France et les alliés.

L'Osservatore Romano publie une nouvelle note sur le même sujet, conçue en termes encore plus sévères et stigmatisant l'attitude de ces journaux.

Ces deux notes, dit le correspondant, que ces deux journaux ont les résultats de remontrances formelles et énergiques adressées au Vatican par de hauts personnages ecclésiastiques français sur l'attitude et le langage de certains journaux catholiques italiens.

Une manifestation anti-italienne a eu lieu à Vienne

Le lieutenant d'un d'infanterie, qui défendait le village, vint demander au maire de Crouy s'il était possible de détourner ou d'arrêter le cours de la Jostenne. L'eau n'était dans les tranchées et les soldats on avaient jusqu'aux genoux. L'ennemi venait de détruire le barrage pour inonder nos tranchées. Sur la rive gauche, le capitaine, l'officier décida de faire évacuer les tranchées de première ligne. En ce moment, les Boches sortirent de leurs trous et prononcèrent un premier attaque qui fut repoussée. Le lendemain des troupes allemandes vinrent renforcer notre infanterie, mais du pont de la Jostenne, nous nous sommes vu délogés. Quelques défenseurs du village restèrent aux mains de l'ennemi.

Le kaiser assistait à la bataille

Paris, 16 Janvier. Des dépêches d'Amsterdam indiquaient que l'empereur d'Allemagne a assisté aux derniers combats, qui se sont déroulés au nord-est de Soissons. Cette nouvelle est confirmée par le communiqué allemand et par le télégramme suivant que publie le Times :

Le rapport de l'état-major allemand dit que le kaiser était présent à la bataille de Crouy.

Les Allemands font des efforts désespérés pour percer nos lignes

Paris, 16 Janvier. Les combats dans le secteur de Soissons sont acharnés. Ces combats prennent la tournure d'une véritable bataille qui menace tous les principaux points du front.

Les Allemands font maintes fois des efforts désespérés pour briser près de Soissons la ligne française. Mais on est persuadé qu'ils n'arriveront pas, la barrière française est infranchissable, et les petits mouvements de ligne n'ont aucune valeur militaire.

Les points que les Français ont dû abandonner et que d'ailleurs ils ont repris, sont les villages de Fariel, Sainte-Marguerite et Missy.

On assure que pour conquérir le point 132, les Allemands ont jeté à l'assaut un corps d'armée tout entier.

Les habitants de Crouy à Paris

Paris, 16 Janvier. Les trains du soir ont amené hier en gare du Nord des habitants de Crouy, qui avaient fui jusqu'à Valenciennes, puis à la localité. Quelques-uns nous ont raconté les épreuves qu'ils avaient eues depuis trois mois.

Vivant dans leurs caves — car depuis longtemps il ne reste plus une seule maison debout dans la commune — ils étaient ravitaillés la nuit par nos soldats. Après avoir assisté aux durs combats qui ont été livrés chez eux depuis quelques jours et constaté que, malgré leur héroïsme, nos troupes devaient céder quelques centaines de mètres de terrain devant le nombre considérable des ennemis, ils décidèrent d'abandonner leurs tranchées devenues moins sûres.

Il est confirmé que les dernières pluies ont fait débiter l'Aisne, menaçant de couper les lignes de communications sur plusieurs points.

Le succès partiel de l'ennemi a affaibli sa ligne

Londres, 16 Janvier. La guerre a prouvé que la ténacité est une vertu que les Français possèdent au plus haut degré, et qui ne fait qu'augmenter, de semaine en semaine et de mois en mois, l'armée française a tenu une partie beaucoup plus importante de la longue ligne, qui s'étend de la côte de Belgique jusqu'à la frontière de l'Alsace.

Le succès allemand près de Soissons paraît avoir provoqué chez l'ennemi un affaiblissement de sa ligne. D'autre part, cette opération a pour conséquence d'entraîner des troupes anglaises dans le voisinage de la Bassée. Ici, comme partout, depuis le début de la guerre, la coopération des alliés est complète et ils sont déterminés à continuer la lutte jusqu'à ce que le mensonge du despotisme allemand soit disparu du monde.

La situation et le Bureau international de la paix

Paris, 16 Janvier. Dernièrement les délégués des puissances belligérantes au Bureau International de la Paix s'étaient donné rendez-vous à Berne, avec ceux des pays neutres pour discuter de la situation présente. Les délégués de la Triple Entente et celui de la Belgique (sénateur Delafontaine) s'étaient dès l'abord placés sur le point de vue que les tentatives de paix ne pourraient être entreprises que sur la reconnaissance des traités antérieurs à la guerre et des garanties internationales. Les délégués de l'Allemagne et de l'Autriche n'ont pu adhérer à cette proposition, la conférence se sépara à sine die.

L'Italie et la Guerre

Les Allemands invités à se tenir prêts à partir

Rome, 16 Janvier. Les sujets allemands, domiciliés en Italie, notamment à Rome, ont été invités par leurs consuls à se tenir prêts à tous événements.

On leur a surtout recommandé de conserver leur or et leur argent et de faire préparer leurs passeports. Ceux d'entre eux qui ont un intérêt spécial en Italie ont été avisés d'avoir à se tenir prêts à partir au premier signal.

Ces recommandations ont été faites également par les consuls autrichiens.

Le nouveau jeu de l'Autriche

Rome, 16 Janvier. Le Carriere della Sera dit que l'Italie doit suivre avec la plus grande attention le nouveau jeu diplomatique de l'Autriche, inauguré par la démission du comte Berchtold, car il touche de très près les intérêts italiens.

Un blâme aux catholiques

Rome, 16 Janvier. L'Osservatore Romano, organe officiel du Saint-Siège, a publié hier soir, une note blâmant et désapprouvant certains journaux catholiques italiens illustrés qui, depuis le début de la guerre, n'ont cessé de publier des caricatures offensantes pour la France et les alliés.

L'Osservatore Romano publie une nouvelle note sur le même sujet, conçue en termes encore plus sévères et stigmatisant l'attitude de ces journaux.

Ces deux notes, dit le correspondant, que ces deux journaux ont les résultats de remontrances formelles et énergiques adressées au Vatican par de hauts personnages ecclésiastiques français sur l'attitude et le langage de certains journaux catholiques italiens.

Les officiers supérieurs eux-mêmes, ajoutent, ne font plus aucun mystère de leurs sentiments fillophobes.

En France

Pas de journaux pour les envols aux prisonniers

La Haye, 16 Janvier. Selon une note communiquée par l'Agence Wolff, les autorités recommandent à l'Allemagne de ne pas se servir de journaux pour envelopper les envois de colis postaux et si on veut que ces envois parviennent à destination.

Mouvement administratif

